

Retrouvez l'orchestre sur internet à <http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Lundi 9 mai 2005

Ce concert est produit par le Mouvement Européen des Yvelines

Le dernier CD de l'orchestre est sorti avec "Le Petit Singe Bleu" de Piotr Moss et "Le Chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson

L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Editorial

Le Mouvement Européen des Yvelines vous offre ce soir en concert la célèbre *Neuvième Symphonie* de Beethoven dont a été extrait l'Hymne Européen.

Le Mouvement Européen est une association qui regroupe, au delà de leur appartenance politique, et dans tous les pays d'Europe, les hommes et les femmes qui souhaitent contribuer à la construction de l'Union des pays européens. Présidé depuis 1991 par Jean-Louis Gasquet, Conseiller Général honoraire des Yvelines, Maire honoraire de La Celle Saint-Cloud, le Mouvement Européen des Yvelines participe à l'action du Mouvement Européen France dont il partage les activités et les objectifs. Il est ouvert à tous, pluraliste, et s'interdit toute action politique partisane. Le Mouvement Européen des Yvelines organise régulièrement, dans notre département, des conférences, réunions, débats, séminaires, rencontres avec des personnalités européennes, afin d'apporter à ses adhérents, par des actions de proximité, une information objective et complète sur la construction de l'Union Européenne. Il entretient des relations étroites avec les élus, européens, nationaux, et locaux, les Chambres de Commerce, les établissements d'enseignement et les media. Il est un lieu permanent d'échange et de rencontre pour les militants européens.

Les adhérents du Mouvement Européen des Yvelines sont, de droit, membres du Mouvement Européen France ; ils participent à toutes les activités que celui-ci organise au plan national et international. Le Mouvement Européen France est la branche française du Mouvement Européen International. Cette organisation internationale est indépendante des gouvernements, des institutions communautaires et des partis politiques. Sa vocation est de développer la prise de conscience de l'Europe et de la communauté de destin des peuples européens. Dans tous les pays d'Europe, chaque année, le Mouvement Européen fête, le 9 mai, la journée de l'Europe. C'est en effet la date anniversaire de la célèbre déclaration de Robert Schuman, Ministre français des Affaires Étrangères, qui, le 9 mai 1950, a proposé la réconciliation franco allemande et la création de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, premier acte de la construction d'une union pacifique des pays d'Europe en vue de réaliser ensemble un objectif commun.

Pour le 55^{ème} anniversaire de cet événement historique porteur d'un immense message de paix, de solidarité, et d'espoir, le Mouvement Européen des Yvelines est heureux de vous offrir aujourd'hui, dans le cadre prestigieux de l'Eglise Notre Dame de Versailles, avec la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, un moment exceptionnel de fraternité humaine et de joie. En prologue au concert, vous découvrirez une pièce contemporaine, le *Chant de Dahut* qui sera donné en présence du compositeur (voir page 2)

Programme : Le chant de Dahut de Jean-Yves Malmasson

9ème symphonie
en ré mineur op. 125
de Ludwig van Beethoven

- 1 - Allegro ma non troppo
- 2 - Scherzo molto vivace
- 3 - Adagio
- 4 - Presto

Solistes, chœurs et orchestre
direction Martin Barral

Une symphonie révolutionnaire

Le 7 mai 1824, au Théâtre Karthner-Lhor à Vienne, était créée la *Neuvième Symphonie* de Beethoven. C'était la première apparition du compositeur depuis douze ans ; la salle était comble. Bien que l'exécution ait été officiellement dirigée par Ignaz Umlauf, Kapellmeister du théâtre, Beethoven partagea la scène avec lui, tournant les pages de son conducteur et battant la mesure pour un orchestre qu'il ne pouvait pas entendre. Deux ans plus tôt, Umlauf avait observé que la tentative du compositeur de diriger une répétition générale de son opéra *Fidelio* avait été un désastre. Cette fois, il instruisit les chanteurs et les musiciens d'ignorer un Beethoven totalement sourd. À la fin du concert, Beethoven resta inconscient des applaudissements enthousiastes de l'auditoire jusqu'à ce que la soliste alto Karoline Unger l'invite à se retourner pour faire face à la salle.

Il semble normal que Vienne ait été la ville choisie pour la première en 1824 de la *Neuvième Symphonie*, et pourtant cela faillit ne pas être le cas. A plus de cinquante ans, avec des soucis financiers et plus ou moins continuellement malade, Beethoven était bien trop heureux des demandes de la Société Philharmonique de Londres et du Comte Brühl à Berlin d'avoir la première de la *Neuvième* dans une de ces villes. Ayant eu vent de ces projets, trente notables de la vie musicale Viennoise écrivirent à Beethoven une lettre passionnée, le priant, "de ne pas refuser plus longtemps la popularité, et de donner à apprécier ce qui est grand et parfait, une exécution des chefs-d'œuvre les plus récents de votre main."

Rassuré et sans doute convaincu qu'un tel patronage assurerait le succès financier du concert, Beethoven donna son accord pour une première à Vienne de la *Neuvième*. Les recettes du 7 mai furent en effet substantielles ; malheureusement, le coût de l'exécution d'une œuvre aussi grandiose était presque aussi substantiel et le bénéfice fut juste légèrement positif. Une deuxième exécution le 23 mai dans une salle à moitié vide fut un échec commercial total.

Une longue gestation

Beethoven avait développé les éléments qui devaient constituer la *Neuvième Symphonie* depuis des décennies. Dès 1792, il envisageait la mise en musique de l'ode de Friedrich Schiller *An die Freude*, publiée en 1786 ; des fragments de la poésie apparaissent dans le livret de *Fidelio*. La mélodie bien connue sur laquelle repose le texte a une histoire propre, avec des antécédents notables dans ce même opéra, dans *Gegenliebe* et, peut-être le plus clairement, dans la *Fantaisie Chorale*, op. 70, créée à un concert marathonien en 1808 qui comprenait aussi les premières de la *Sixième Symphonie*, du *Quatrième Concerto* pour piano et de la *Cinquième Symphonie*.

Le *Neuvième Symphonie* utilise un plan à quatre mouvements tel que développé par Haydn et repris par Beethoven dans la plupart de ses propres symphonies précédentes. Mais si la structure et les thèmes de la *Neuvième Symphonie* n'apportent que peu d'innovation, c'est leur arrangement qui est nouveau, étrange et très surprenant pour son époque, même pour des auditeurs habitués au goût de Beethoven pour l'inattendu.

Un monde musical nouveau

Dès le début de la symphonie, il est évident que nous entrons dans un monde musical nouveau. Pas de déclaration brusque comme dans les ouvertures des *Troisième* et *Cinquième Symphonies*. Les discours musicaux émergent lentement d'une brume orchestrale ; pendant plusieurs me-

sures, la tonalité réelle de la symphonie reste incertaine. Ensuite le mouvement évolue vers une ambiance de puissance retenue, bien dans la rhétorique des symphonies héroïques précédentes. Une des caractéristiques les plus saisissantes de la *Neuvième* est la profondeur émotionnelle de chacun des mouvements.



Dans le premier mouvement, notez particulièrement un court passage des bois qui préfigure le thème principal du choral final, comme un bref éclat de lumière du soleil. C'est comme un geste inachevé dans cet environnement trouble ; le mouvement ne révèle sa signification réelle qu'à la fin, se refermant sur une marche sinistre et nettement funèbre.

Le deuxième mouvement est un scherzo plutôt vif, et on se rappellera en l'écouter que "scherzo" veut dire "plaisanterie". Ici, la progression menaçante du premier mouvement est devenue simplement (et comiquement) sinistre ; le solo de timbales du début le laisse prévoir, rappelant le thème principal du premier mouvement. En contraste, le trio apparaît comme une pastorale calme qui aurait été parfaitement à sa place dans la *Sixième Symphonie* ; ce thème, lui aussi, annonce le finale. La conclusion du mouvement, une troisième apparition brève de la pastorale coupée au milieu de la phrase, est une sorte de gag musical.

Si le deuxième mouvement est construit sur une sensibilité humoristique, il permet de préparer la voie à la sérénité du troisième mouvement, qui n'aurait pas pu suivre le premier sans quelque transition. En effet, le troisième mouvement, avec l'importance des bois et des cors, semble étendre et approfondir l'humeur pastorale du deuxième, rappelant certains traits de la *Sonate Pathétique* pour piano, op. 13. Le finale, bien sûr, est le mouvement le plus saisissant de la symphonie ; sa caractéristique la plus évidente est l'imposant déploiement des forces chorales qui sont restées silencieuses dans les trois premiers mouvements. Mais la structure du mouvement est également frappante par son originalité. Les musicologues ne sont toujours pas parvenus à un consensus sur la structure de ce mouvement, avec son amalgame de formes, dont entre autres le thème et variations, le concerto, la sonate et la double fugue. Une théorie récente voit le mouvement comme "une symphonie dans la symphonie," un microcosme qui reproduit le tout.

Dans des œuvres antérieures, y compris la *Cinquième Symphonie*, Beethoven avait cherché à unifier les différents mouvements en reliant les matériels thématiques de l'un à l'autre. Dans ce mouvement, il va plus loin ; après une fanfare brusque et terrifiante, un passage déclaratif par les violoncelles et contrebasses rappelle et rejette ensuite l'ouverture de chacun des

mouvements précédents. Les basses offrent le thème principal du finale comme une alternative ; pris par les violons avec un accompagnement de basse, il offre un des moments les plus détendus de toute la littérature musicale. En fin de compte, cette déclaration instrumentale du thème n'est pas suffisante. Il faut donner au thème joué par les basses des mots réels pour que sa signification soit absolument claire. Le baryton soliste prend la place des cordes basses en proclamant *O Freunde, nicht diese Töne, sondern laßt uns angenehmere anstimmen, und freudenvollere* (Oh les amis, assez de cette musique ! Entonnons plutôt des chants agréables et joyeux !) - sur quoi le thème principal reçoit les paroles de *l'Ode à la Joie* de Schiller.

L'intention explicite du texte (modifié par Beethoven), est de célébrer la fraternité universelle de l'humanité dans la joie. Beethoven illustre cette universalité au cours du mouvement en passant à la manière de Shakespeare du sublime au banal (avec par exemple la marche militaire, une version ironique du thème accompagné par la grosse caisse et les cymbales). Le sublime repose non seulement sur des gestes musicaux larges (comme quand le chœur chante *Und der Cherub steht vor Gott*), mais sur la forme elle-même, comme s'il cherchait à englober l'intégralité des possibilités musicales.

Œuvre exceptionnelle à tous égards par son architecture comme par son inspiration, la *Neuvième* inaugure la conception monumentale de la grande symphonie romantique. Wagner disait qu'elle devrait être "la dernière des symphonies".

L'effectif de l'orchestre, outre les chœurs et les solistes, est considérable, le plus important utilisé par Beethoven dans l'une de ses symphonies notamment en ce qui concerne les bois, les vents et les percussions. Cette œuvre est aussi la plus longue de ses symphonies puisqu'elle dure environ une heure dix, dont vingt-cinq minutes pour le seul dernier mouvement.

Le saviez vous ?

La durée du CD a été décidée à titre posthume par Ludwig van Beethoven !

Les ingénieurs de Philips avaient toujours basé leur projet sur une durée d'une heure, quelques minutes de plus qu'un LP double. Cela permettait de rééditer facilement le répertoire existant sur CD et, avec un diamètre de 11,5 cm, le CD restait très près de la compacité idéale fixée à l'origine à 10 cm. Mais le vice-président de Sony, Norio Ohga, qui était responsable du projet, ne fut pas d'accord. "Prenons la musique comme base," dit-il (il n'avait pas étudié au Conservatoire de Berlin pour rien). Ohga aimait beaucoup la *Neuvième Symphonie* de Beethoven et demanda qu'elle tienne sur un CD. Il y avait la place pour ces quelques minutes supplémentaires, et les ingénieurs de Philips furent d'accord. L'interprétation par la Philharmonique de Berlin, sous la direction d'Herbert von Karajan, durait 66 minutes. Juste pour être tout à fait sûr, la filiale de Philips, Polygram, lança une recherche pour vérifier les autres enregistrements. L'interprétation la plus longue connue durait 74 minutes. C'était un enregistrement mono fait au Festival de Bayreuth en 1951 sous la direction de Wilhelm Furtwängler. C'est donc devenu la durée d'un CD, qui nécessita un diamètre de 12 centimètres.

(source : historique du CD sur le site web officiel de Philips)

Martin Barral

Né en 1961, il étudie le violoncelle au C.N.R. de Boulogne Billancourt avec Michel Strauss, l'analyse avec Alain Louvier puis termine ses études à Caen. Il en sort en 1985 pourvu des diplômes d'analyse, de déchiffrement, de musique de chambre, de violoncelle (prix d'excellence à l'unanimité) et d'harmonie. Il obtient ensuite le premier prix au concours de l'U.F.A.M., puis le diplôme d'état de professeur de violoncelle. Il entre alors aux orchestres Lamoureux, Pro Arte et Solistes de France. C'est en sortant du rang de violoncelliste, comme quelques autres illustres, que Martin Barral, à la demande de son chef, dirige l'orchestre symphonique de Caen. Dès lors, il prend les conseils de Jean Louis Basset et se perfectionne auprès de Dominique Rouits (professeur à l'Ecole Normale de Musique), Jean Sébastien Béraud (professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris), Carl Von Abel (chef assistant de l'Orchestre de Munich) et de Philippe Caillard pour la direction de chœurs.

Martin Barral crée en 1984 avec quelques amis professionnels son propre orchestre "De Musica" qui reçoit rapidement des appréciations élogieuses des plus hautes instances musicales. Finaliste du concours de la FNAPEC, il est en 1993 lauréat de la Fondation Cizifra. Des festivals font appel à Martin Barral, il ouvre le printemps musical de Vanves, il est sollicité au Printemps de Bourges et engagé par le Conseil Général de l'Eure. Il est invité par Yamaha France à diriger, salle Gaveau, lors de son concert annuel. Il dirige de nombreuses fois *Les Noces de Figaro* de Mozart pour le Conseil Général des Yvelines et est invité sur France Musique.

C'est après l'effondrement du Mur de Berlin que le flûtiste Marc Zuili découvre les concertos de Quantz. En 1993, Martin Bar-



ral dirige et enregistre ces concertos et l'enregistrement est salué par la presse. Il obtient de nombreux engagements à Paris et en province, et en 1997, pour la parution du second CD de Quantz, *Le flûtiste de Sans-Souci*, l'orchestre, sous la direction de Martin Barral, joue à Musica en direct du stand Radio-France à la Cité de la Musique. En juin 1998, Martin Barral remporte le concours pour la direction musicale de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, qui lui permet d'aborder le grand répertoire symphonique, tout en conservant parallèlement la direction de l'orchestre De Musica. Sous sa direction, l'orchestre d'Orsay accède à un répertoire plus ambitieux (voir page 2). En 2001, il donne en création une œuvre de Piotr Moss, *Le Petit Singe Bleu*, commande du Ministère de la Culture pour l'Orchestre d'Orsay. En 2002, il est invité à diriger l'Ensemble Instrumental de Massy avec *Contrastes du XXème Siècle* et *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky. En 2003, il est invité avec l'orchestre d'Orsay au Festival de Luxeuil-les-Bains, et dirige un orchestre de 800 musiciens au concert final des Orchestres de Brives-la Gaillarde.

Les solistes



Anne-Sophie Ducret,
soprano

Elle commence le violon au Conservatoire d'Annecy, (premier violon solo de l'orchestre régional des jeunes de Rhône-Alpes) puis sa passion pour le chant l'amène à intégrer le CNSM de Lyon où elle obtient son Prix de chant en juin 2000. Parallèlement à cette formation, elle obtient une licence de musicologie. En septembre 2000, elle intègre le Centre de Formation Lyrique de l'Opéra National de Paris, avec lequel elle se produit à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille dans les rôles de Gioletta (*Les Capulets et les Montaigus*, Bellini), Catherine (*Pomme d'Api*, Offenbach), Donna Elvira (*Don Giovanni*, Mozart), Marina (*Les Quatre Rustres*, Wolf-Ferrari) et de Tatiana (*Eugene Onegin*, Tchaïkovsky).

Avec l'Opéra National de Paris, elle fait ses débuts en 2001 dans le rôle de la Comtesse Ceprano (*Rigoletto*, Verdi). Elle obtient aussi les doublures de Mademoiselle Bursner (K. Manoury), Berta (*Il Barbiere di Siviglia*, Rossini) et de Juliette (*Juliette ou la clé des songes*, Martinu). Par ailleurs, elle chante dans le cadre des Chorégies d'Orange le rôle de Fiordiligi (*Così fan tutte*, Mozart) et le rôle de Blanche de la Force (*Dialogues des Carmélites*, Poulenc) à Saint-Jean-de-Luz. Anne-Sophie Ducret s'illustre aussi en concert d'oratorio, en récitals de mélodies françaises avec le pianiste Frédéric Rubay et fait partie des Solistes de Lyon.

Elle est lauréate de nombreux concours : le Premier Prix d'opéra de Mâcon, le Prix d'Oratorio ADAMI (2003), le Prix d'Opéra, de Mélodie et du Public aux Voix d'Or (Metz, 2003), le Prix d'Opéra au Concours International de Chant de Verviers (Belgique, 2003), le Prix Lyrique de l'AROP (2002), le Prix d'Interprétation, de Mélodie Française et le Prix Schola Cantorum du Concours International de l'UPMCF (2000), le Prix d'Opéra au Concours International de Rieumes (1999), le Prix Pierre Bernac de l'Académie Maurice Ravel (1998), le Prix Gabriel Fauré (1998), le Premier Prix de la Mélodie Contemporaine de Mâcon, avec orchestre (1997) et avec piano (1996). Elle a chanté également en décembre 2003 les *Liedeslieder* opus 52 et opus 65 de Brahms, dans le cadre d'un ballet chorégraphié par G. Balanchine, au Palais Garnier.



Yana Boukoff,
alto

Yana Boukoff a grandi dans une famille de musiciens, le pianiste Yuri Boukoff et son épouse Evelyn, romancière et cantatrice. Formée dans la maîtrise de Radio France elle participe à des concerts en tant que choriste sous la direction des chefs les plus prestigieux : Ozawa, Inbal, Janovsky, Allemandi, Abado, Maazel, Dutoit, etc... En 1994, Yana Boukoff entre au CNR de Paris en classe de solfège où elle obtient en 1996 son diplôme de fin d'études avec mention

très bien. Membre en même temps de la Maîtrise de Paris, elle se produit aussi en soliste dans les salles Gaveau, Pleyel, à l'église St Germain des Prés, au théâtre des Champs Elysées, à l'église Notre Dame, etc... En 1997, elle quitte la Maîtrise de Paris pour se consacrer pleinement au chant avec Paly Marinov. Elle travaille également dans la classe d'Elisabeth Vidal et André Cognet au CNR de Rueil Malmaison. En 1999 elle est finaliste du concours international de Clermont Ferrand. Soliste lors de concerts dirigés par Richard Boudharam à l'espace Carpeaux. En 2000, Yana Boukoff est finaliste du concours d'Atelier d'Art Lyrique de l'Opéra Bastille de Paris. Elle interprète en mai l'*Hymne opus 96* pour soliste chœur et orchestre de F. Mendelssohn ainsi que des extraits de *Carmen* de G. Bizet avec l'orchestre du campus d'Orsay dirigé par Martin Barral. En juin 2000, accompagnée par l'Orchestre du CNR de Boulogne Billancourt et dirigée par Janos Komives, elle chante plusieurs fois les *Chants Populaires Espagnols* de Manuel De Falla. Cette même année, elle obtient le Premier Prix de Fin d'études à l'unanimité avec les félicitations du jury au CNR de Rueil. En 2001, elle effectue une tournée de récitals avec son père en Asie du Sud Est et au moyen orient. En 2002, Yana Boukoff intègre une équipe de direction d'un centre de loisirs où elle se spécialise dans



l'éducation musicale pour les enfants

Pierre Vaello, ténor

Instituteur pendant dix ans, Pierre Vaello intègre le Chœur de Radio France en 1993. Remarqué pour ses qualités vocales et musicales, il débute alors parallèlement une carrière de soliste. Ainsi, pour France Musique, il interprète notamment les solistes des *Vêpres* de Rachmaninov dirigées par le Chef de la Capella de St Petersburg ou la "Petite Messe Solennelle" de Rossini dirigée par R. Gandolfi (ancien chef de Chœur de la Scala de Milan), et assure avec l'Orchestre National de France ou le Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France des parties solistes sous la baguette de chefs tels J. Tate, Ch. Dutoit, L. Foster ou M. Janovsky.

Doté d'un répertoire éclectique, il chante en France et à l'étranger avec de grandes formations des œuvres telles le *Stabat Mater* de Rossini, le *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre Colonne à la salle Pleyel ou les *Sept Péchés Capitaux* de Kurt Weill sous la direction de V. Fedoseev avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne dans la prestigieuse salle de la Musikverein. Il a aussi l'occasion d'incar-

ner les rôles principaux dans les opéras *Les Pêcheurs de Perles* de Bizet, *Rigoletto* et *Traviata* de Verdi et remporte notamment le 1er prix du Xème Concours International de Chant d'Opéra de Marmande.

Père d'un enfant autiste et très actif dans les associations, il fonde en 2003 l'association Lyricautisme qui organise des concerts à leur profit.

En 2001, Pierre Vaello a chanté en soliste dans le Requiem de Verdi avec l'orchestre du campus d'Orsay dirigé par Martin Barral. Dernièrement, il a eu l'immense joie d'interpréter la 9ème Symphonie de Beethoven avec l'Orchestra Sinfonica di Milano lors d'une tournée et à l'auditorium de Milan sous la direction prestigieuse de Riccardo Chailly.



Jean-Philippe Doubrère, basse

Il commence ses études de musique à l'âge de sept ans ; dix ans après, il obtient un premier prix de piano à l'école de musique de Narbonne, puis perfectionne ses études musicales au CNR de Bordeaux où sa voix chaude et puissante est découverte par René Coulon, qui lui enseigne les finesses du phrasé vocal. Également élève de Roland Mancini, il étudie l'histoire de la musique et de l'art lyrique et approfondit la technique vocale avec John Vickers et Gina Cigna.

En 1977, il est engagé au Grand Théâtre de Bordeaux, puis en 1980 dans le chœur de l'Opéra de Paris. En 1984 il entre au chœur de radio France où il aborde le répertoire contemporain et y chante comme soliste notamment avec Rostropovitch dans Guerre et Paix de Prokofiev dont il existe l'enregistrement. Depuis 1991 il mène en parallèle une carrière de soliste et d'enseignant, titulaire du CA, à l'École Nationale de Musique du Havre. Sa voix de basse chantante, lui permet de chanter aussi bien le *Requiem* de Verdi que celui de Fauré en passant bien entendu par le *Requiem* de Mozart qu'il a eu le plaisir d'interpréter à Salzbourg en 1995.

Il a chanté dernièrement, *Sarastro* de La Flûte Enchantée et *Leporello* du Don Giovanni de Mozart à Paris, sous la direction de Richard Boudharam ; le *Grand Prêtre* du *Fernand Cortez* de Gaspard Spontini aux Invalides de Paris, sous la direction de Jean Paul Penin, *Manoah du Samson* de Haendel à la Trinité, ainsi que, en création, un *Psautier*, de Thierry Pélican, au Havre. Jean-Philippe Doubrère a chanté en soliste dans *La Création* de Haydn en 1998 avec l'orchestre du campus d'Orsay dirigé par Daniel Coudert.

Le "Chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson

Compositeur et chef d'orchestre, Jean-Yves Malmasson a fait ses études musicales au Conservatoire National de Région de Boulogne-Billancourt, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient un premier prix. Ancien élève d'Alain Languier, Pierre Grosjean, Jacques Charpentier (écriture et composition), Jean Claude Hartemann et Jean-Sébastien Béraud (direction d'orchestre).

Vous le trouverez ce soir parmi les musiciens de l'orchestre... à la grosse caisse ! Le *Chant de Dahut* est une évocation symphonique pour ondes Martenot et orchestre, d'après la légende de la ville d'Ys.

Ecrit pour le Festival des Tombées de la Nuit de Rennes, cette œuvre a obtenu en 1985 le premier prix de la SACEM. Le *Chant de Dahut* est disponible sur CD,

avec en complément *Le petit singe bleu* de Piotr Moss, commande du Ministère de la Culture pour l'orchestre d'Orsay, en création mondiale, deux pièces contemporaines mais très accessibles pour découvrir une musique différente.

Récitant : Pierre Jacquemont
Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, direction : Martin Barral
Prix : 10 €, en vente à la sortie du concert



L'orchestre symphonique du campus d'Orsay

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay a été créé en 1976 sous l'impulsion de Suzanne Schul et du Doyen Georges Poitou, comme activité culturelle du CESFO (Comité d'Entraide Sociale de la Faculté d'Orsay), avec les membres de l'ex-orchestre de chambre du CEN de Saclay, des enseignants de la faculté et des chercheurs des laboratoires du campus. L'orchestre est constitué d'amateurs issus en majorité des milieux scientifiques de la région (enseignants, étudiants, chercheurs, ingénieurs ou techniciens...).

L'orchestre donne de dix à douze concerts par an. Des solistes concertistes, menant une carrière internationale, tels que Philippe Aiche, Michel Strauss ou Yuri Boukoff, viennent, par leur présence, se porter garant de sa valeur.

Le répertoire de l'orchestre est très large car en vingt-cinq ans d'existence aucun genre musical n'a été ignoré. Tout le grand répertoire a été abordé, des œuvres classiques et

romantiques jusqu'à la musique du XX^{ème} siècle, y compris des œuvres pour chœur et orchestre.

L'orchestre a été dirigé successivement par Régis Pasquier, Roger Roche, Pierre-Michel Durand et Daniel Coudert, qui en quinze ans à la tête de l'orchestre, a fait d'un ensemble d'amateurs un peu hétéroclite une formation cohérente et expérimentée. Son chef actuel Martin Barral a été nommé en 1998 à l'issue d'un concours auquel participèrent une dizaine de candidats professionnels de haut niveau. Sous sa direction, l'orchestre d'Orsay progresse dans tous les domaines et peut accéder à un répertoire plus difficile, avec notamment le *Requiem* de Verdi, *Sheherazade* de Rimsky-Korsakov, *L'Oiseau de feu* de Stravinsky et *L'Apprenti sorcier* de Dukas. Il a aussi créé en octobre 2000 une œuvre de Piotr Moss, *Le petit singe bleu*, commande du Ministère de la Culture pour le Conseil Général de Bourgogne

Les chœurs

Le Chœur du Campus d'Orsay

Le Chœur du Campus d'Orsay a été créé en 1986 par son chef actuel, Daniel Coudert, professeur agrégé de musique, qui a dirigé également l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay de 1983 à 1998. Il compte environ 80 chanteurs, originaires du centre scientifique d'Orsay et de la région. Depuis sa création, le chœur s'est constitué un répertoire choro-symphonique varié, qui laisse une large place à la musique française.

La plupart des concerts ont été produits en collaboration avec l'orchestre d'Orsay, à Orsay, à Paris dans nombre d'églises et dans la région parisienne. Le chœur a également collaboré à diverses reprises avec d'autres formations en France, en Allemagne et en Angleterre. Le chœur du Campus d'Orsay et le chœur de Limours ont interprété, en 2000, *Israël en Egypte* de Haendel, accompagnés par l'orchestre de l'Académie Symphonique de Paris, et, en 2001 le *Requiem* de Verdi avec l'orchestre du Campus. Parmi les œuvres que le chœur a interprétées ces dernières années, citons la *Symphonie des Psaumes* de Stravinsky en 2002, le *Requiem* de Mozart en 2003, le *Dixit Dominus* de Haendel et la *Petite messe solennelle* de Rossini en 2004.

Site web : <http://www.scm.espci.fr>

Le Chœur de Limours

A sa création en 1971, le Groupe vocal de Limours (dénomination initiale du Chœur de Limours) réunissait autour de Pierre Bénichou, formé aux techniques de direction de chœur par César Geoffroy et Philippe Caillard, une poignée de Limourins "mordus" de chant choral mais sans aucune formation musicale. Au fil des ans, le recrutement s'est élargi à une vingtaine de communes. Le chœur a progressé et a pu aborder un répertoire plus difficile. Atelier

de la Maison des Jeunes et de la Culture de Limours lors de sa création, le chœur s'est constitué en association indépendante en 1989. Il a eu l'occasion de travailler et d'être dirigé par des chefs tels Laurent Petitgirard, Jean-Jacques Werner, Hugues Reiner, Dominique Routis, Pierre Cao...

Le chœur, qui regroupe actuellement 90 choristes, a été dirigé, outre Pierre Bénichou par Jacques Barranger puis Elisabeth Atanassov. Son chef actuel est, depuis 1989, Ariel Alonso. Pianiste diplômé du Conservatoire Supérieur de Buenos Aires d'où il est originaire, Ariel Alonso est lauréat de nombreuses récompenses, dont le prix de direction du CNR de Rueil-Malmaison et celui de direction de l'Ecole Normale de Musique de Paris. Il est professeur de Direction de Chœur au CNR de Créteil où il dirige aussi les chœurs d'enfants et d'adultes. A Paris, outre le conservatoire Maurice Ravel, il exerce les fonctions de Directeur Musical des Petits Chanteurs de Saint-Louis, ensemble avec lequel il se produit régulièrement tant en France qu'à l'étranger.

Site web : <http://choeurlimours.com/>

La Chorale de la Chartreuse Lyrique

L'association qui supporte la chorale tient son nom du village de Saulx les Chartreux (Essonne). Cette chorale existe depuis une dizaine d'années. Son effectif modeste (28 adultes) l'incite à s'associer souvent à d'autres chœurs pour chanter des œuvres allant de la Renaissance à la chanson moderne, avec une prédilection pour le répertoire sacré des 18^e et 19^e siècles. Elle participe aussi à de grands spectacles organisés par les habitants de Saulx les Chartreux. Depuis 1999, la direction est assurée par Xavier Lebrun, qui est organiste et se consacre aussi à la facture d'orgue après 25 ans d'enseignement musical.

Site web : <http://www.choeurinfo.com>

Manuel Hernandez et l'onde Martenot

Après avoir pratiqué de nombreux instruments comme la clarinette, la guitare, l'accordéon et le piano, il entre au CNR de Boulogne-Billancourt dans la classe d'Onde Martenot de Françoise Deslogères et en sort avec un premier prix. Manuel Hernandez a participé à de nombreux concerts et enregistrements, notamment avec l'orchestre du Südwestfunk de Baden-Baden, à la radio Suisse Romande ou à la Comédie Française. Il est également chef d'orchestre et compositeur, ayant à ce titre reçu des prix internationaux.

Inventée par Maurice Martenot en 1928, l'"Onde" est un instrument de musique mal connu. Les Ondes ont été pourtant très vite intégrées aux instruments de l'orchestre avec un important répertoire d'œuvres clas-

siques des grands compositeurs de notre époque. C'est le seul instrument électronique qui permet le phrasé musical, grâce à un clavier et à un jeu au "ruban" très particulier. Les Ondes sont monodiques : une seule note à la fois comme les instruments à vents, ou la voix par exemple. Les sons des Ondes Martenot sont produits par des circuits électroniques autrefois à lampes, maintenant transistorisés. La matière première (l'onde) est modulée entièrement par l'instrumentiste en intensité (nuances) et en fréquence (hauteur de la note) La touche d'intensité de la main gauche est nécessaire pour donner un son, tandis que le jeu au ruban, à la main droite, permet de changer la hauteur de la note sans aucune discontinuité des graves à l'aigu.



Mouvement Européen des Yvelines
Jean-Louis Gasquet
58, Résidence Elysée 2
78170 La Celle Saint-Cloud
Tel / Fax : 01 39 69 23 14
E-mail : jl_gasquet@wanadoo.fr